

Page
septembre 2003

PATRICE ROBIN

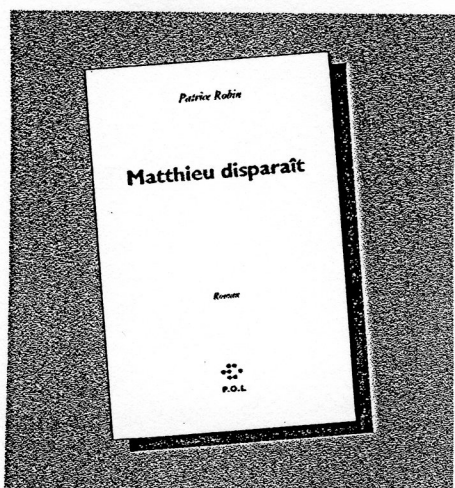
■ MATTHIEU DISPARAÎT

P.O.L

144 p., 11 €

Aller au-dedans de sa vie. Être au plus juste, au plus près de celui-ci, sans élever la voix. Écrire serré. Cadrer en de courtes séquences émouvantes et pudiques ce qui forme le grand ordinaire d'une sensibilité si délicate. Voilà une part de ce qui fait la grâce et la force des textes de Patrice Robin.

Mathieu disparaît est son troisième roman. Peut-être vous souvenez-vous du deuxième, *Les Muscles*, reparu cet été en Folio. D'une apparente douceur, plus tragique, *Mathieu disparaît* est un roman parfaitement maîtrisé qui, procédant



par ellipses, dit de belles choses sur la famille, la difficile émancipation de celle-ci, la dure conquête d'une voie personnelle, en rupture.

Mathieu rêve d'être cinéaste. Encore adolescent, il réalise de petits films drôles, animaliers, poétiques, prenant pour cadre le monde rural dont est issue sa famille. Les parents tiennent bon an mal an une quincaillerie. Mathieu rêve. Espère d'eux un coup de pouce qui lui permettrait d'apprendre les techniques de cet art.

Évoquant premièrement la manière d'Annie Ernaux par sa voix mais aussi par sa saisie des réalités sociales, le texte bascule vers de saisissantes pages sur la vie en usine — Mathieu n'a pas disparu mais s'est éloigné, gagnant sa vie comme il peut — qui évoqueront à certains *L'Établi* de Robert Linhart et ses vues du monde du travail. Mathieu découvre la vie d'adulte, se réalise en se mettant à écrire. Mathieu réapparaît, dénouant par l'écriture les fils perdus, entremêlés, du cinéma et de la famille.

Patrice Robin ne donne pas de leçon, ne tire pas sur les ficelles qui tendent les brios éphémères. Il écrit, pour notre bonheur, nous aidant à voir la vie en face.